

LA LICENCE PROFESSIONNELLE, PAS ASSEZ CONSIDEREE PAR LES ENTREPRISES *Luc Valentin, Université Paris Diderot*



Enseignant-chercheur et spécialiste de physique subatomique à l'Université Paris Diderot, Luc Valentin est convaincu des avantages de la licence Pro. Pour autant, il estime que ce type de formation n'est pas encore bien compris par les DRH des entreprises.

Vous avez initié la Licence professionnelle Techniques Physiques des Énergies (TPE). Qu'est-ce qui la différencie d'une licence classique ?

Le propre d'une licence professionnelle est de permettre une insertion professionnelle directe, au niveau technicien, grâce à l'alternance. Les jeunes diplômés sont plus immédiatement opérationnels que les BTS ou les DUT, non seulement parce qu'ils ont une formation plus poussée mais surtout parce qu'ils sont plus familiers du monde du travail du fait de l'alternance. Contrairement à une licence classique, la licence pro n'a pas vocation à être prolongée par un Master. D'ailleurs, à peu près la moitié des étudiants de notre licence pro sont issus de DUT : ils parachèvent leur formation et s'insèrent dans le monde professionnel grâce à l'entreprise qui les accueille.

La licence professionnelle s'adresse donc à des étudiants désireux de suivre une formation assez courte, mais avec de vrais débouchés ?

Tout à fait. L'industrie est très demandeuse de cette dimension de professionnalisation, et les étudiants sont en attente de formation à des problématiques concrètes, c'est donc gagnant / gagnant. Cela se traduit par le fait que, dans le cadre de notre licence professionnelle, un groupe industriel de tout premier plan nous attribue des bourses de 5000 euros, cumulées avec la rémunération de 2/3 du SMIC. De plus, les licenciés entrent dans la vie professionnelle comme techniciens, mais ensuite, la VAE (validation des acquis de l'expérience) leur permet de revenir compléter leur formation par un master si l'évolution de leur carrière les amène à prendre des postes d'ingénieurs.

Et pour l'université, quel intérêt d'ouvrir des licences professionnelles ?

À l'université, il y a un public qui souhaite sortir à Bac + 3 et qui n'a pas vocation à faire de recherche fondamentale. Quand la licence professionnelle n'existait pas, ce public était pratiquement obligé de poursuivre sur un master, avec des enseignements très théoriques. La dimension pratique de la licence professionnelle les motive davantage. Leur moral s'en ressent, et celui des enseignants également...

Mais les licences professionnelles sont-elles suffisamment reconnues ?

Les DRH ne comprennent pas forcément ce que c'est qu'une licence professionnelle, car les entreprises n'ont pas encore été assez sensibilisées. C'est une formation très avantageuse pour

l'industrie, car les étudiants formés dans ce cadre sont directement opérationnels, ce qui n'est pas le cas pour quelqu'un qui sort d'un IUT ou d'un BTS, ou surtout d'une licence générale. Les ingénieurs qui travaillent avec ces "licenciés" sont enchantés. Mais je pense qu'au niveau des recruteurs, on n'a pas encore pris toute la mesure de l'intérêt d'un tel cursus. Je compte sur vous pour le faire savoir !

Pouvez-vous présenter le Master Approche interdisciplinaire des énergies de demain, spécialité Ingénierie physique des énergies (IPE) que vous avez créé ? À quelle demande répond-il ?

Le but de la formation est d'attirer des physiciens vers les métiers d'ingénieur dans le domaine de l'énergie. Grâce à un solide tronc commun au premier semestre leur permettant d'appréhender l'ensemble des problématiques d'une centrale de production énergétique, les futurs ingénieurs pourront s'adapter à n'importe quel type d'exploitation, tout en se spécialisant au second semestre sur l'une des techniques en plein essor (bâtiment, éolien, solaire) ou la spécificité française (nucléaire). Notre projet a été bâti pour répondre à une forte demande industrielle de cadres polyvalents pouvant fournir une véritable aide à la décision, y compris avec une perspective SHS (sciences humaines et sociales), et nous l'avons fait reposer tout naturellement sur un couplage étroit entre l'université et l'industrie. Il répond donc parfaitement aux besoins des entreprises, ce qui le rend très attractif, puisque nous recevons environ 300 dossiers de candidature pour 18 places.

Plus généralement, quel est votre point de vue sur l'offre de formation existante dans le domaine de l'énergie ?

Dans le cadre du Master IPE, la polyvalence des étudiants formés est une vraie force. L'approche SHS (sciences humaines et sociales) également. Il faut répondre à la demande des entreprises qui ont besoin de décideurs bien formés, et se plaignent d'une spécialisation des ingénieurs qui s'est faite aux dépens de l'adaptabilité et de la vision. Il faut pouvoir contextualiser les problématiques de l'énergie, y compris dans leur dimension environnementale ou politique - ce pour quoi nous comptons ouvrir en septembre 2014 un nouveau [Master E2S "Énergie, écologie et société"](#). Et en même temps il faut pouvoir s'adapter de manière réactive à une réorientation de la politique énergétique, à la fermeture de sites... Je note toutefois qu'au niveau des étudiants qui avaient déserté nos spécialisations dans le nucléaire, cette année, l'"effet Fukushima" s'estompe, on note un regain d'intérêt et de demandes pour ces formations.